

1940 (été)

Mimi HORN

Cachée dans une clinique de Pau

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 113 (décembre 2008), p. 5 et 6.

Témoignage recueilli par Sarah Daubin, en février 2008

Son nom est Mimi HORN.

Elle est née en 1913 en Allemagne

Pendant la guerre de 1914 –1918, son père est fait prisonnier en France. Très malade, il meurt en 1927 à l'âge de 47 ans. Sa mère dirige alors l'usine, qu'ensuite elle est contrainte de vendre.

A 20 ans, Mimi, ayant le diplôme de Kindersgarten, dirige un jardin d'enfants. A l'arrivée d'Hitler, ne pouvant plus exercer sa profession, ni supporter le changement politique, elle décide de partir en Espagne en 1934.

Là, elle vit dans une pension de famille tenue par des juifs qui avaient fuit l'Allemagne. Elle y rencontre son premier mari, avocat ne pouvant plus exercer dans son pays. Ils s'installent commerçants à Barcelone.

Un an plus tard, Mimi reçoit de sa meilleure amie mariée à Paris, une invitation d'aller la voir avant son départ pour les Etats-Unis. Elle y reste quatre ans travaillant comme interprète dans l'hôtel où elle était descendue.

En 1940, les Allemands arrivés en France par la Belgique, décrètent que tous les étrangers allemands, tchèques et polonais doivent quitter la capitale. Ils sont amenés en train jusqu'au Camp de Gurs. Au bout de quelques semaines les Allemands décident de faire sortir du camp toutes les personnes venant d'Allemagne.

« *Si nous ne partons pas maintenant, dit-elle, nous ne partirons jamais* ». Avec trois de ses amies, elle séjourne à Navarrenx, hébergées par la Mairie et toutes travaillent en vendant des fruits. Ensuite elles louent un meublé à Pau. Ne pouvant plus rester en ville, Mimi trouve un logement à Assat (à 8km de Pau).

Tout étranger vivant en France doit se déclarer.

Suivant les conseils d'un ami, avec de faux papiers, elle se cache dans la clinique Brau-Tapie (actuellement Clinique Marzet). Elle y reste deux ans et demi. Là, elle fait la connaissance d'un chef de maquis qui réside dans la villa voisine. Elle s'engage avec eux, après 23h chaque soir. Son rôle est de déceler parmi les aviateurs anglais et américains, les allemands qui pourraient s'infiltrer et aussi servir d'interprète pour les aider à passer en Espagne et regagner les Etats-Unis.

Sachant qu'il y avait des juifs cachés dans cette clinique, les contrôles devenaient de plus en plus nombreux. Avec ses amis du maquis, départ précipité pour une longue marche vers l'Espagne. Après cinq jours et cinq nuits, ils arrivent à Pamplona où ils sont bien accueillis par le gouvernement espagnol ; tous les juifs étant regroupés dans le village de Leza. Parmi eux des enfants, se retrouvant seuls : leurs parents arrêtés pendant le temps d'école.

« *Est-ce que mon peuple réalisera un jour ce qu'il a pu faire ?* »

« Est-ce que mon peuple réalisera un jour ce qu'il a pu faire ? »

Mimi, voulait revenir en France, mais ses amis l'incitent à partir avec eux en Palestine. Un voyage en train est organisé de Barcelone jusqu'à Gibraltar. Puis, tout à fait légalement, ils embarquent sur le SS Guinée pour la Palestine. Arrivée à Tel Aviv, Mimi retrouve sa mère, sa tante et son oncle, qui ont pu fuir l'Allemagne. Folle de joie en Palestine, La Liberté, personne pour dire *« tu es juive »*. Elle rencontre un autrichien engagé dans l'armée anglaise, qui deviendra son second mari et vivront 60 ans ensemble.

Maintenant, seule, elle vivait à Tel Aviv dans une maison de retraite. *« Dans n'importe quel pays dit-elle, tu es de la nationalité du pays, mais aussi tu es juif et on te le dit »*. *« En Israël, pas de problème, c'est un pays de juifs »*. *« Quelle vie merveilleuse j'ai eue ! »*

Mimi décède en mars 2008.

(Témoignage recueilli en février 2008 par Sarah DAUBIN).